



Bibliothèques Virtuelles Humanistes

<http://www.bvh.univ-tours.fr>

Du Chemin, Nicolas

Cinquiesme livre contenant XXV. chansons nouvelles à quatre parties, 1550

<http://www.bvh.univ-tours.fr/Consult/index.asp?numfiche=798>

Publication : Paris : Du Chemin, Nicolas

Impression : Paris : Du Chemin, Nicolas

Format : 4° oblong

Collation : XXXII p. (sig. AA-DD⁴)

Localisation : Orléans, Bibliothèque municipale,

Cote : Rés. C3459_8

Numérisation : CESR - Digibook - 2008

Mise en ligne : 27/03/2012

© Bibliothèque municipale (Orléans)

Extrait de la convention établie avec les établissements partenaires pour la numérisation

- Ces établissements autorisent la numérisation des ouvrages dont ils sont dépositaires (fonds d'Etat ou autres) sous réserve du respect des conditions de conservation et de manipulation des documents anciens ou fragiles. Ils en conservent la propriété et le copyright, et les images résultant de la numérisation seront dûment référencées.
- Le travail effectué par les laboratoires étant considéré comme une «œuvre» (numérisation, traitement des images, description des ouvrages, constitution de la base de données, gestion technique et administrative du serveur), il relève aussi du droit de la propriété intellectuelle et toute utilisation ou reproduction est soumise à autorisation.
- Toute utilisation commerciale restera soumise à autorisation particulière demandée par l'éditeur aux établissements détenteurs des droits (que ce soit pour un ouvrage édité sur papier ou une autre base de données).
- Les bases de données sont déposées auprès des services juridiques compétents.



Tout contenu des [Bibliothèques Virtuelles Humanistes](http://www.bvh.univ-tours.fr) (hors les originaux des images soumis à convention) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité–Pas d'Utilisation Commerciale–Pas de Modification 2.0 France](http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/).

Contratenor, & Bassus.

 Cinquiesme liure, Cōtenāt xxv. chāsons nouvelles à quatre parties en deux volumes, composées de plusieurs auteurs, Nouvellement imprimé à Paris, 1 5 5 0.

T A B L E.

<i>C'est à moy qu'en uoile,</i>	<i>Lanquain.</i>	<i>ij.</i>	<i>Pais que tu uoile,</i>	<i>M. Guillard.</i>	<i>xvi.</i>
<i>Ce ces beaux yeulx.</i>	<i>Du Tertre.</i>	<i>xij.</i>	<i>Pais qu'a' aimer,</i>	<i>C. Martin.</i>	<i>xxij.</i>
<i>Ce desir une main d'ame.</i>	<i>Goudimel.</i>	<i>xiiij.</i>	<i>Quand i'ay esté.</i>	<i>Lanquain.</i>	<i>v.</i>
<i>I'ay le fruit tant désiré.</i>	<i>Goulet.</i>	<i>ij.</i>	<i>Quand ieuy.</i>	<i>Lanquain.</i>	<i>xiiij.</i>
<i>I'endure tout.</i>	<i>Lanquain.</i>	<i>xij.</i>	<i>Quelque yarengne.</i>	<i>Guyon.</i>	<i>xxiiij.</i>
<i>Je ne uoile plus.</i>	<i>M. Guillard.</i>	<i>xvi.</i>	<i>Qui diable nous a.</i>	<i>Lanquain.</i>	<i>xxviij.</i>
<i>Il est permis.</i>	<i>Lanquain.</i>	<i>xviij.</i>	<i>Recepte pour un flux.</i>	<i>Guyon.</i>	<i>xxxij.</i>
<i>Iehan si amant.</i>		<i>xxvi.</i>	<i>Si nous amiez.</i>	<i>Decapelle.</i>	<i>v.</i>
<i>Jamais amour.</i>	<i>Goudimel.</i>	<i>xxx.</i>	<i>Si ie uoy.</i>	<i>Thaulier.</i>	<i>xxv.</i>
<i>Long temps y a.</i>	<i>Guyon.</i>	<i>vij.</i>	<i>Telz meuz pleidez.</i>	<i>Goudimel.</i>	<i>xxv.</i>
<i>Mais d'ant ie uoy remettre.</i>		<i>vij.</i>	<i>Vous estes un facheux bon.</i>	<i>Lobinier.</i>	<i>xij.</i>
<i>Mu fusions qui chantez.</i>	<i>Guyon.</i>	<i>x.</i>	<i>Va iour dormit.</i>	<i>Du Tertre.</i>	<i>xx.</i>
<i>On cerchez nous.</i>	<i>Goudimel.</i>	<i>xviij.</i>		<i>FIN.</i>	

Chez Nicolas du Chemin, al enuigne du Gryphon
d'argent, rue/saint Jehan de Latran.

Avec priuilege du Roy pour six ans.

Cest à moy qu'il veut ce coq coq coq, Car seule suis Car seule suis en ce bouage. Mais tu en mène, aussi fais tu
 aussi fais tu, Mésbât es-tu q' elle est trop sage, Vn mary a le corps pour gage Tant qu'il voudra auprès de soy, Suis ie subiecte en
 coquage, Quand l'effet est du tout à moy.

Il a le fruit désiré. Dont me doitez conten-ter, Je lasse les amours Aux autres l'en-
 ter, Car mé bien ne pourrait Pour nul bien augmenter, Sur autrui ay envie, Ainsi sera content q' il aura
 si me vi

C Est à moy qu'il veut ce ça ça ça, Car seule suis en ce bocage: Mais tu en veux aussi, fais tu, aussi fais tu

Mais hélas Jean ne est trop sage, Un mary ay le corps pour gage, I dit qu'il voudra auprès de soy, Suis le subiect à sa quoy, Quand l'effort est du tout à moy. Quand l'effort est du tout à moy.

I Ay le fruit de feré, Dont me doibz contenter, Je laisse les amours, Aux autres à leur tour

Car moi bien ne pourrai Pour mal bien engendrer Sur autres si ay envie, Aussi fera c'est en g Et heuven

se ma vie.

A g

V *Qui estes un facheux hôte, Ve^z ne finerez meubay* $\frac{3}{4}$

Par un matin my leuay, Finex vous au ie crieray, Trouvé bergiere au cour gay, Voulez vo^s finir $\frac{3}{4}$ *au bay, Ve^z ef-*

tes un facheux homme, Vous ne finerez meubay, $\frac{3}{4}$ $\frac{3}{4}$ *Je la prins, Et l'embras-*

say, Finex vous au ie crieray, au ie crieray, Jus l'herbette la ieray Voulez vous cesser Voulez vo^s finir au bay, Vous estes un facheux

hôte, Vous ne finerez meubay, Vous estes un facheux hôte, Vous ne finerez meubay. $\frac{3}{4}$

Vous êtes un facheux hôte Vous ne finirez jamais, Finex vous ou ie tréray, Trouvé bergère au cœur

gay, Voulez vous cesser, Voulez vous finir, pa bay, Ve' êtes un facheux hôte, q Vous ne finirez jamais, q

Finex vous ou ie tréray, Sur l'herbette la ielle, Voulez vous cesser, Voulez vous finir, pa bay, Vous êtes un facheux hôte

Vous ne finirez jamais. q

Empty musical staves.

Q

Vad i'ay esté quinze heures avec vous, A ne' haïser du mal c'è fait pour heur, L'air m'est adon, je m'air enuie
De faire adieu ces plaisirs t'air de vous, Et en plus grand appetit ie demeure,

m'heur, Q'air sans vous me d'art de iours cest, C'v'ing avec vous m'air de vous assure, Ce iour m'estir pl' qu'heur est pas

fait.

S

I vous auray s'ime moy faire, Vous auray desir de repaisir.
Mais un cheval qui ha prou fin, Et picotin ne prait mal e

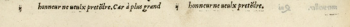
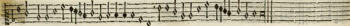
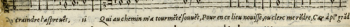
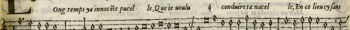
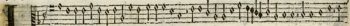
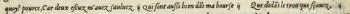
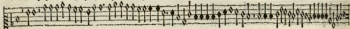
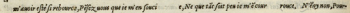
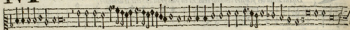
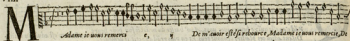
m'est trop grief de s'air veiller, Qui voit un mort tout air renaisir, C'est assez q' pour s'air veiller. Qui

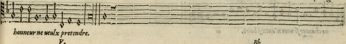
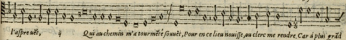
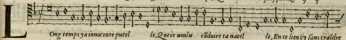
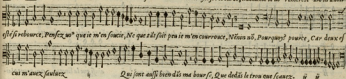
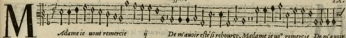
Qu'adieu quelz heures avec nous, Adieu haïr de malice feu pour heures
 Disant adieu ces plaisirs c'enant tous, Et en plus grêl appert et demeure. Lors m'est adieu peu malice.

mais le meure, Qu'heures sans nous me dure des heures c'est, C'est avec nous m'ameur m'ameur se nous affeure, C'est avec m'estoit p't
 qu'heures est passent.

Si vous avez comme moi faim, Vous aurez désir de repai
 Mais un cheval qui ha prou foie, Et picotin ne peut mal estre, Je dis entendez entendez
 à m'estre Qui m'est trop grêl de seul meïler, Qui voit un mors tout usé renaisire, C'est assez C'est assez pour
 m'ameïler.

Qui





M

Vivez qui chantez à plaisir, Si vous voulez faire valoir la notte, ii ii

Prenez un ton tout doux & à loisir En faisant de ce que le chant d'oser ii

Accordez vous ii ainsi que la linotte, Qui prend pla-

isir ii ii à son chant gracieux, Soyez experts d'oreilles, & des yeux, Ou autrement il ne lui irait guère

Mais si vous priez ii que vous soyez sages, De

ne chanter si vous n'avez à boire. ii

M

Basse.

XI

Vivons qui chéris à plaisir, Si vous voulez faire valoir la nuit, Si vous ne voulez

Prenez un ton si tout doux et à loisir, En écoutant ce que le cœur dit, En écoutant

Accordez vous ainsi que la linotte, Qui peut plaisir à son chant gracieux, Sages experts

d'oreilles et des yeux, De autrement il ne vaudrait mieux se taire

ou que vous soyez fagacez De ne chéris si vous n'avez à boire si vous n'avez à boire.

C

A ces beaux yeux ii in jaceste bouche, Que ie les baise mille fois, ii ii ii

Ce grand sein que i'y touche, Ceste cuisse. Et pl^e haute Et pl^e haute trois doigts, Pour quoy faire ie n'oseroi

Ouvrir ma bouche pour le dire: Mais quand ie feray aux endroictz, l'ay plume Et encor ii pour escrire.

I

Encore tout cest bien raison, Puis qu'il se plait à ma mignonne. ¶ Estoit les

en toute saison. A luy claires ie m'addonne, ¶ Et si aucun est

qui s'effraie qui s'effraie, Qu'il s'effraie à l'effraie, A luy d'effraie c'est au luy d'effraie luy d'effraie, Si c'est me may n'est par effraie. ¶ Et si aucun

C *Au bas d'un seul x u pa ceste bouche, Que ie lai baïse mille fois, u Ca ça ce rōd et in que*
cy touche qui y touche Ceste cuisse, Et p^r haïle tous doigts Pour quoy faire ie n'oserois u Ouvrir ma bouche pour le
de re. Mais qu'il ie feray aux endroits x s'ay plume Et encore u pour escrire.

C *Est bien raison Puis qu'ainsi plaise à ma mignonne u co toute fesse, A lay el plaire*
ie m'addonne, u ie m'addonne, Et si celui est qui t'estonne, Qu'aïssé dit à bō esient, A-
me ante de c'est mal bay donne, Si c'est moy n'est patient. u Si c'est moy n'est pa- tient. Et

C I disoit une jeune dame, *q* A un vieillard un^e my fachez un^e my fachez, *q* Et un^e meuz le
 corps & l'ame & l'ame *q* Pour neüz le corps & l'ame pourneüz a ce que fachez, Allez faire ailleurs unez marches *q*
 Mal un^e siet ceste magnatise, Qu'üz est de moy ie suis promise, *q* Püs ny voyez cler a demy, *q* Je ny
 leüray ma chemise *ü* Je ny leüray ma chemise, Cel a cela cel a se garde cela se garde se garde pour l'ami

Q Vaud ie moy ma mignone vire Je suis creüz clame une frauze. Mais qu'üz ie moy qu'elle souffre, Bül n'e püz voir qu'üz
 plaise, On a beau faire s'il s'appaise Ce pauvre cœur, qui se deüle t'üz, Or sui d'üz meüz, voy a t'üz ai se Ce la seul *q* si meüz clüz

A Un vaillard, nous mesfitez, ne mesfitez y Et ne tuez le corps, Et l'ame y Pour ne le corps, Et
l'ame Pour ne le corps, Et mesfitez, Allez faire ailleurs vos marches y Mal ne fait ceste mignotise, Pas ne voyez ceste a de
ne y Pas ne voyez ceste a demy, ne ne leuay ne ne leuay ma chemise, y Ce
la cela cela se garde pour l'ami, se garde pour l'ami.

Qu'adieu ma maigreur vive, le sang est échauffé, une fraixz. Aussi qu'adieu qui s'en fuyez, l'air ne peut venir qui me
plaise, On ne peut faire il s'apaise Ce pauvre cœur, qui se doulz est, Or sus d'un melleux air à se joir, Cela seul à si me rait chérir.

I En ce vœux plus de mon malheur me plâdre Ni en l'esprit avoir auoir le souvenir q' Le regret n'ay pour de
 Du cœur qu'aux biens, vœux crier & fêdre De le servir, j'en ay fait q' a l'advenir u

me tenir Triste & pensif, le reste de ma vie, u Car les me mœux n'est amitié finie Ef-
 tre par nous & ardeur, Que de te voir toujours en agonie, Seras à rigueur q' ma ferme loyauté. u

P Vn que tu vœux mettre fin à ta plainte te, Mais de du cœur q' m'as fait tort en oubli Car c'est pour
 le te sup pli pour te ne fies espance re N'est amitié, q' qui se foy prêt son pli.

que bien tost accompli Sera ton vœux, ce m'est en le desir re, Ce qui sera que d'essayer mon marty re, Et m'as-
 fando fruit de la fin de ma bonté, Tu n'auras pl' occasion de di re, Seras à rigueur q' effraya loyauté.

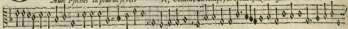
I E ne veux plus de moi malheur sur plaisir, Ni tant effort avec amour le finar,
 Du sort qu'avez bien voulu celer & feindre, De le finir enfin afin qu'il adae
 air de me tenir, D'effier le reste de ma vie, Car i'aime mieux ne s'arrêter, Etre par vous
 & s'arrêter, Que de tenir toujours en agonie, Seras à rigueur ma ferme loyauté.

P Un qu'on te rendra maître fin à ta plaisir, Me t'as du tout mal & rad sort en adieu
 le te supplie pour que ne soit effacée. Ne s'arrête qui de son goût fin plus. Car i'ay espoir que
 bien est accompli Sera son vœu, éternelle de faire, Ce qui sera que cessant de me voir, Et s'arrê-
 tant de deuil de deuil de ma beauté, Tu n'au-rais plus besoin de de-
 re, Seras à rigueur être la loyauté.

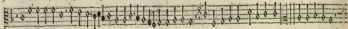
V.



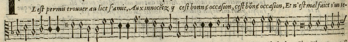
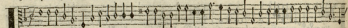
*V*ous cherchez un^e du don d'amour l'empire, Pour le trouver ne croyez aux poëtes, Vous le sçavez les pla-
Aux P^{er}chés la plus ne se reti- *re*, Comme un temps fut bel adrefez un^e effra



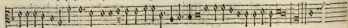
sautes vrayes l'Es, Et la au fust de capido de capido l'écroule, M^e l'amour M^e l'amour lui ba en son cœur gracieux, Et qui n'aurait



le foudre par moitié, On y croiroit au on n'aurait point d'yeux, car en ce lieu est le palais d'amour, Qui en ce lieu est



tin en manie, C'est qui plus est q^{ue} *sautes* religion *sautes* religion, Les dix innocents plus de deus, Et l'herésie qui est



qui puet ne m^e s'este, qui ne m^e s'este, blain qui ce jour ferait l'Affiction, M^e l'olimpel encre ferait la fesse.

O

V'cherchez vo^r du d^eu d'aimer l'esp^r, Pour la trou^{ve} ver ne craignez aux po^utes,
 Avec p^uches in plus ne se retire, C'est un temps si bien abusez vo^r estez, Voul^{ez} s^eavoir les

pla^s faintes retr^{ai}tes, Et la ou font de capido les c^uraux, M'amour M'amour les ha en fin c^uer gr^{at}ieux, Et qui

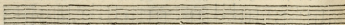
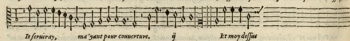
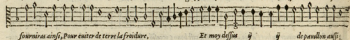
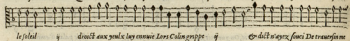
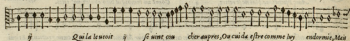
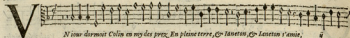
nien doit se fonder par moy^es, On y verrait, ou on n'auroit po^ut d'y^eux, Q^u'en ce lieu est le pal^{ai}s d'amit^e.

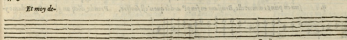
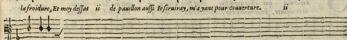
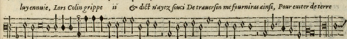
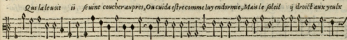
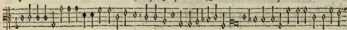
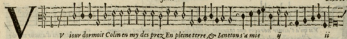
I

L'est permis traver^{se} au li^{eu} s^eamⁱs, Aux innoc^{en}ts cest bon^{ne}s occasi^on^s cest bon^{ne}s occasi^on^s, Et n'est mal fait c' au rest^e en ma-

nⁱs, C'est qui p^ut est s^eainte religion s^eainte religion, S^eaint^es innoc^{en}ts ple^us de deuotion, B^ut heretic^que est qui po^ut ne vo^r

se^us^e p^uloy qui ne vo^r se^us^e, Mais qui ce iur^ement c' Aff^{ir}m^ent, P^ut s^eille m^uel c^uer seroit la s^este.





P *Voilà qu'a s'aimer ne voyez que tourment, Quand du soir ne voyez autres apparens* *ce,* *Remord d'amour ne de*
Alors ne faut chercher allègement, Du p'usse aimer avec souffren *ce:*
n'aye des fiance, Qui vult s'en il faut persuader, Ainsi vult cōme s'en des fiance, Qui se ne sçay lequel sa-
re ou la f *se.*

S *Je te voy qui esce qui desire, Plus fort ie sçay q' que me sçay escelle, Ainsi pour te,*
Si es absence, belu mon cœur souffre, Et n'a plaisir q' s'il n'est de toy nouvelle
q' suis en point immortelle, Brûlant en feu p' arde que n'est souffre, Prendz d'icy un glair O gère dans y-
elle *Si n'a pitié Si n'a pitié plus si que tant ie souffre.*

P *Vu qu'a t'aimer ne reçoit que tourment, Qu'il du mien ne voye autre apparen-
 Adieu, mes feux ont cherché allègement, Qu'ils aient aimé avec confiance, Remède à mon mal
 de t'ayé confiance, Qui n'est venue à faute par faiblesse, Aussi vaine est ma foi en doublette, Qui se ne sçay lequel faire en
 laif*

S *Je ne voye qui est qui est ce que desire, Plus fort le sentez que ma flamme estinget, le, d
 Si en absence, hélas mon cœur souffre, Et n'a plaisir d'il n'est de toy nouveau, le, An-
 si pour toy suis en point immortel le, Brûlant en feu q plus ardent que n'est souffre, Prenez doncq un plain, O
 gent damoyelle, Si n'est point plus d'oy que t'en souffre, fre*

Quelques pourceux de par le noble, de par le monde, Preschoit q' preschoit un iour q' dans un
 pippe, q' Et par le pourceux de la bende q' Il monstrois le tour
 de sa trappe, Gardons ne' lui qu'il ne nous pippe, qu'il ne nous pippe q' Dirent les femmes
 en vint, Lors dict le preschoeur en criant q' Tout répli de courroux, d'ire, d'ire, Tout beau par x le q' les
 sez may dire, Tu par deus nous pres de hors, Que le diable qui nous fait rre, q' Vous puisse entrer, q'
 Vous puisse entrer q' dedus le corps, q'

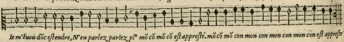
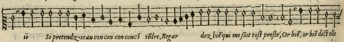
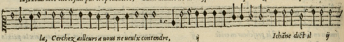
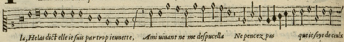
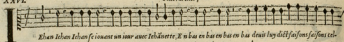
Quelques yvrognes de par le monde, Préschoit un jour dans une pîppe in à

dans une pîppe, Et par le pertuis de la bête, Il monstroit le bout de sa trippe, Gardés ne^t bî^t qu'il ne nous pîppe, Durs les

femmes en riant: Lors dist le précheur en croûte ¶ Tout rempli de courroux, Et dîc, Vous beau peix la peinte

lâchez moy dîc, Ou par des no^t yres dehors, Que le diable qui nous fait rire, Vous pûisse entrer dedâs le corps. ¶

Vous pûisse entrer dedans le corps. ¶



I Jean Jean Jean se rend un jour avec Schœmte, En bas en bas en bas d'un lay dill faissas colacela, Helas dill
 elle la fait par trop irriter, Ami n'ayant ne me despacl la, Ne pourrez pas que je sige de cœux
 la, Cherchez ailleurs a vous ne voulez cœ ille, Ichâne dill il si prestéx-se il au cœ con cœ con cœ cœ cœndre, Regar-
 dez lui qui me fait tost presté, Or lui, or lui, ar bien de cœle ie m' l'ain deux cœndre, N'en parlez pl' mœ cœ mœ cœ
 mon cœ mon cœ est appresté mon cœ mon cœ mœ cœ mon cœ est appresté.

Q Vi diable nous a fait, qui diable qui diable nous a fait ces iours si longs si grâs, et
 ennuyeux? Car ilz empêchent nos amours, Et semble qui fait enuieux, Jupiter Jupiter Jupiter le pl^e grâs des dires, Souvenez
 toy de ta maistrise. Souvenez toy de ta maistrise, Tu fais d'aver trois maîtres sans cesse. Trois maîtres sans cesse, Pour forger le sort
 d'Hercules, Affin que nous n'aie maistrise, De te prindre
 accourcis les. Tu fais du

Qui diable nous a fait ces iours, qui diable qui diable qui diable nous a fait nous a fait ces iours si longs si
 grandz & ennuyeux ? Car alx temps ieant nos amours, Et semble qui soient enuieux, Jupiter Jupiter
 le plus grand des dieux, Tu fais durer trois nuitz sans cesse Pour fonger le fort le fort le
 fort Hercules, Affin que soit ma maistrise, le te pri donc accordez les. Tu fais durer trois nuitz sans

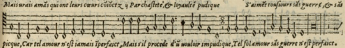
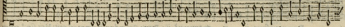
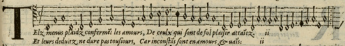
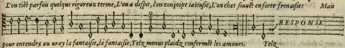
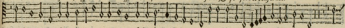
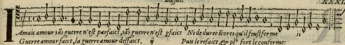
I Amour amour sū guerre n'est parfait, 4
 Guerre amour fait la guerre amour défait, 4
 Ne de durée encor qu'il fust ferme, 4
 Pu à le refait & pl' fort le confirme, 4

tant parfois quel que rigoureux terme, L'en a deffait, l'en cōçoit jaloufie, L'en chet foudr en forte foudraie, L'en porte grāy 4

huit dix pendant que: 4 Mais pour en flet en way la fâaist la fâaist Telz menas plaidz cōfermēt les amors

T Mais menas plaidz 4 cōfermēt les amors, De ceulz qui sēt 4 de fol plaisir attourz 4
 Si l'en y deuoit, 4 ne dure pas cōseurs, Car incōstēt 4 sēt en amors & vainz 4

a mds, qui ont leurs amors cōuincēz, 4 Par chasteré, & loyauté pūdi que, S'amēt cōseurs 4 sū guerre, & sū
 pieque, Car tel amour n'est iquais l'perfect, Mais s'il pōde d'ū uolair l'indique, Tel fol amour sū guerre n'est yfact. 4



R *Receps pour un flux de bourse. ♪ pour un flux de bourse. Couchez-vo^s ault qu'il fait nuit u*

Dormez toujours, u u Et pourquoy u u Pource, Car en dormant riē ne vo^s nuit: Mais si vo^s

aimez le deduit, D'habiter la belle au corps gē u Par nē dans il fault argent, u u ♪

R *Receps pour un flux de bourse, pour un flux de bourse. ♪ Couchez-vo^s ault qu'il fait nuit u*

Dormez toujours, u u Et pourquoy u Pource, Car en dormant rien ne vo^s nuit: Mais si vo^s aimez

le deduit u D'habiter la belle au corps gē, Par nē dans il fault argent u il fault argent.

Fin.